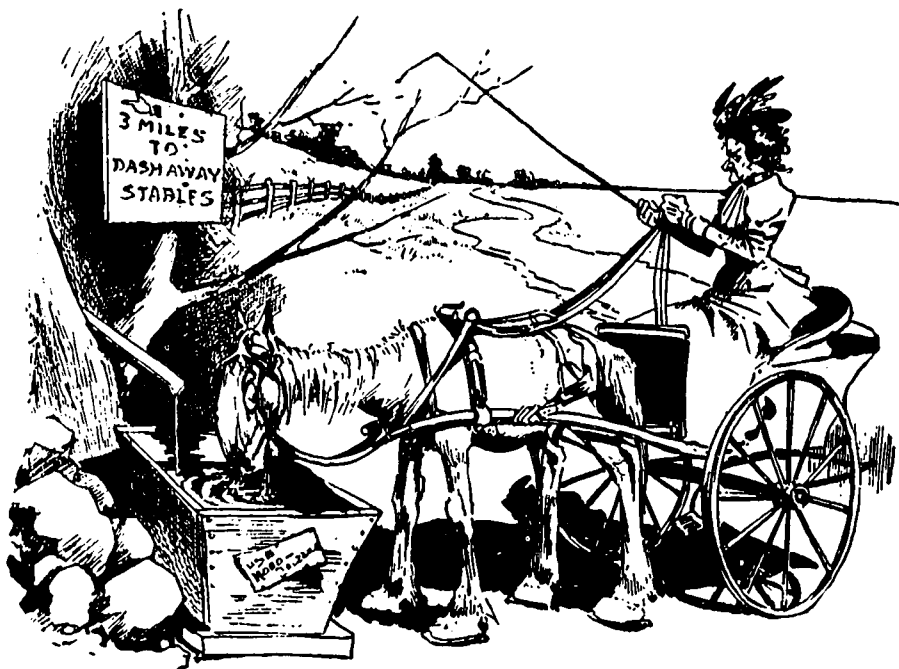


UNE AUTRE VICTIME



AMENÉ A... BOIRE PAR UNE FEMME.

La Coquetterie Féminine dans la Famille

Je vous demande pardon, mes chères lectrices, si je parais me mêler de ce qui ne me regarde pas, car, enfin, allez-vous me dire : que viennent faire les questions de toilette ici ?

Permettez-moi de vous dire qu'en commençant ces petits articles, j'ai entendu m'occuper de tout ce qui concerne non seulement l'enfant, mais aussi la mère... Ai-je besoin au surplus de vous faire observer que les intérêts de la mère et de l'enfant sont intimement liés et que si la première se relâche de ses devoirs, le second est le premier à en souffrir ?

Ce n'est pas que je veuille nier les droits de la femme. Vous êtes les filles d'Eve, mes chères lectrices, et comme telles il vous est parfaitement permis d'ajouter à votre séduction naturelle celle de la toilette. Comme le disait dernièrement l'une de vous : "Une femme sans toilette est un soldat sans uniforme."

Jeunes filles, vous vous parez pour trouver un mari, femmes pour le fixer, comme un pavillon avec une épingle, mère pour donner à vos filles le goût des fins élégances et à vos fils l'intuition des délicatesses de votre sexe. Mais si la toilette doit être — laissez-moi passer cette expression — comme la refaite dorée d'une femme, elle ne doit pas accaparer tous vos instants, empiéter sur la bonne harmonie de votre maison et troubler l'ordre de votre budget. J'en ai connu, j'en connais, vous connaissez de ces femmes et de ces mères qui sont tout en surface, en façade, en dehors papillonnantes et alibies des toilettes tapageuses et luxueuses qu'elles ne peuvent pas payer, qu'elles ne paient pas ou qui se règlent par des privations imposées à la maison.

Oui, il est des mères qui ont le triste courage de rognier sur la table, de faire souffrir l'estomac de leur mari ou de leurs enfants pour amortir les créances de leurs couturières. Il en est qui avouent tout ingénument qu'elles n'ont pas le temps de s'occuper de leur enfants et qui, comme conclusion, les confient à des domestiques, pour aller faire de longues stations dans les salons de leurs fournisseurs. La coquetterie, mais ne pourrait-elle vraiment s'accommoder d'éléments simples ?

Maintenant qu'il neige à gros flocons sur ma tête, je peux bien rappeler le temps où les jeunes filles d'il y a trente ans faisaient tourner la tête aux gamins de mon âge avec une fleur hardiment piquée dans les cheveux ou le corsage. Un mot de notre grand Labruyère me revient sous la plume à ce propos : *La toilette consiste moins dans la richesse du costume que dans une certaine manière de le porter.* Mon Dieu, que ce mot est vrai, car enfin il y a des femmes qui, avec les plus belles toilettes, ont l'air littéralement *fagots*, tandis qu'il en est d'autres qui, avec une simple robe, ont une distinction très *smart*.

Hélas ! Les femmes ne s'arrêtent pas à des considérations de ce genre. Elles s'habillent non pour le combat de l'amour, *struggle of love*, mais surtout pour faire rager leurs petites amies, pour les humilier dans leur amour-propre. Ceci, le grand philosophe allemand, Schopenhauer dont je ne partage pas la sombre théorie, l'a exprimé dans une page magistrale que je vous demande la permission de vous citer en terminant : "Les hommes entre eux sont naturellement indifférents, les femmes sont par nature ennemies. Cela doit tenir à ce que la rivalité, retenue chez les hommes à chaque corps de métier, embrasse chez les femmes l'espèce entière, car elles n'ont toutes qu'une même affaire. Dans la rue, il suffit qu'elles ne se rencontrent pour qu'elles échangent déjà les regards de Guelfes à Gibelins. Il saute aux yeux qu'à une première entrevue deux femmes ont plus de contrainte, de dissimulation et de réserve que n'en auraient deux hommes en pareil cas. Pour la même raison, les compliments entre femmes sont plus ridicules qu'entre hommes."

Maintenant que j'ai chargé à fond sur l'espèce, j'éprouve le besoin de

dire qu'il est fort heureusement dans notre pays de nombreuses exceptions à ce type classé. Oui, il est encore des épouses modèles, des mères de famille excellentes, dont la seule préoccupation est de faire le bonheur de leurs maris et de leurs enfants. Seulement dans les grandes villes, le mal, du petit ou grand, s'étend comme un incendie et c'est parce que j'ai peur pour ces pauvres enfants, qui n'ont pas demandé à naître, peur aussi pour notre pays qui a besoin d'une race forte, que je me suis allé à écrire cet article d'actualité.

Dr CARADEC.

PAS DE JUGEMENTS TÊMÉRAIRES

De nos jours il ne faut pas juger tout le monde d'après l'habit. Il y a beaucoup de gens respectables et intelligents parmi les bicyclistes et les joueurs de golf.

LA CAUSE

—Quelle expression de malaise vous avez sur ce portrait !

—Et pourtant je me sentais très bien en entrant chez le photographe. Seulement quand il m'a dit de prendre un figure agréable, je...

CRITIQUE LITTÉRAIRE

—Ah ! mon cher, quelle amabilité, mon dernier livre est sur votre table de nuit ?...

—Le fait est que vous avez eu la main heureuse... Je n'ai jamais rien trouvé qui m'endorme aussi vite...

EST-CE UNE POINTE ?

Le chasseur. —Autrefois, Baptiste, il y avait des oiseaux longs de deux cents p'eds.

Baptiste. —Bien, sauf votre respect, s'ils étaient larges en proportion, c'est dans ce temps-là que ça vous aurait payé d'aller à la chasse.

BOUQUET DE PENSÉES

L'histoire de l'Eglise doit être enseignée avec une grande probité : Dieu n'a pas besoin de mensonges. — LÉON XIII.

Beaucoup de politiciens et peu de philosophes. — LÉON SAY.

Qu'est-ce qu'une constitution ?

L'habit d'un peuple fait sur mesure. — JOHN BODLEY.

Personne ne s'entend mieux à flatter le peuple souverain qu'un médiocre qui attend tout de son bon plaisir. — H. CHANTAVOINE.

Il est impossible d'être un bon soldat si l'on n'est pas un homme de cœur, un homme de devoir. — EMILE BOUVEROUX

Les réformes politiques et sociales sont d'autant plus difficiles qu'elles sont plus nécessaires.

Il est plus dangereux de jouer avec les mots qu'avec le feu.

G.-M. VALTOUR.

Rien de plus dangereux qu'une idée générale dans des cerveaux étroits.

H. TAINÉ.

UN ATTRAIT DE PLUS

Dans le grand SAMEDI-NOËL de cette année commencera la publication d'un feuilleton exceptionnellement émouvant et d'une nouveauté absolue.

DEVINETTE



—Les chiens veulent rentrer ; où est donc le propriétaire de la ferme ?